

Dimanche 6 novembre 1864 N°562

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois d'Octobre 1864.

Le mois d'Octobre nous a présenté 17 beaux jours, 7 jours de pluie, 4 de grands vents, 1 de tonnerre, 6 de gelées blanches. La moyenne du baromètre a été de 760 millimètres, celle du thermomètre de 9 degrés; celle de l'hygromètre de 57 degrés. Les vents ont soufflé du nord 18 fois, du sud 3 fois, du sud-ouest 10 fois. Il est tombé sept décilitres d'eau dans un seul jour (le 22); l'évaporation a été de 8 centimètres; le ciel a été nuageux 19 fois, couvert 9 fois, serein 3 fois. La température des puits a été de 16 degrés, la rivière de 9.

Les dernières récoltes faites dans le mois d'octobre ont été les maïs et les pommes de terre tardives, ces dernières n'ont pas été abondantes; elles semblent exemptes de la maladie, beaucoup ont été rongées par les gros vers blancs si communs dans nos terres argilo-siliceuses.

Les betteraves et les carottes ont donné un rendement plus abondant qu'on ne le supposait, les pluies des 15, 16, et 17 septembre leur ayant été favorables.

Les navets semés en août ont également prospéré en septembre, et au bout de deux mois on a pu s'en servir pour la nourriture des hommes et des animaux. Nous ne saurions trop appeler l'attention des cultivateurs sur cette intéressante culture qui exige peu de frais, et donne quelquefois des produits abondants et très-savoureux. Tous ceux qui, à la fin d'août, sèment des navets après la récolte du chanvre enlevée, ont à leur service, à la fin d'octobre au plus tard, d'excellents légumes. Eh bien, pourquoi ne ferions-nous pas cette culture sur une plus grande étendue? les hommes et les animaux s'en ressentiraient. Il n'y a pas de ferme où il y ait bien un fond humide, un sol profond et substantiel où cette culture pourrait être entreprise avec succès, il y a peu de frais de façons et de semence; c'est une bien petite perte si on ne réussit pas et une abondante ressource pour tous les animaux de la ferme, si on réussit.

Il est une récolte fourragère bien importante et dont beaucoup de cultivateurs se servent dans ce moment où les animaux de travail ont besoin d'un aliment substantiel pour les rafraîchir et entretenir leurs forces : c'est le maïs coupé en vert ou garouillet. On peut le semer en mai et en juin pour en avoir à deux époques différentes. On prépare sa terre par un bon labour, on le sème à la volée, à raison de 8 à 10 hectolitres par hectare; quand il commence à monter à l'épi, on le coupe, il jouit alors de toute sa propriété nutritive: c'est un aliment tendre, agréable et plein de sucre. Dans ce pays où les ressources fourragères sont rares, on peut s'en servir comme provision d'hiver; on le fauche et on le fait sécher au soleil, comme tout autre foin; il est plus long à sécher, et se conserve bon très longtemps.

On a transplanté les colzas au commencement du mois d'octobre; on a attendu un peu tard, espérant toujours que le plant aurait acquis un peu plus de développement. La plupart de nos cultivateurs persévèrent dans une mauvaise voie, ils font succéder le colza à une céréale; le terrain reçoit une préparation insuffisante, et ils ne fument pas; à peine donnent-ils une façon d'entretien. Comment veulent ils qu'une plante ainsi traitée puisse acquérir le

développement voulu pour indemniser d'une manière convenable l'agriculteur ? Le résultat certain sera un rendement bien minime et un sol épuisé pour longtemps.

Dans les premiers jours d'octobre, on s'est empressé de semer les orges, les seigles et les avoines, et ce n'est qu'à dater du 15 que les semailles du froment ont commencé. Malgré la sécheresse du sol on s'est mis à l'œuvre : l'habitude du pays est de commencer par les terres calcaires et d'ensemencer le plus tard possible les grosses terres; c'est là une erreur qu'il est facile de démontrer.

Dans les terres calcaires, la végétation s'y fait très-tard, l'évaporation y est prompte, les plantes auront toujours le temps d'y bien développer leurs racines pour résister aux intempéries de l'hiver, et on peut les labourer en tout temps; les terres fortes argilo-siliceuses au contraire, deviennent compactes et boueuses à la suite des pluies, la végétation y est lente, les plantes sont longues à faire leurs racines, et si on ne les ensemence pas de bonne heure, les plantes résistent moins aux gelées et aux dégels qui déchaussent les racines et les font périr.

En général, on ne peut trop préciser l'époque des semailles, parce que la terre peut être trop sèche ou trop humide, mais on peut dire qu'il a toujours de l'avantage à semer de bonne heure, on évite les mauvais temps toujours contraire à une bonne végétation.

Le commerce des bestiaux présente à peu près la même situation : la baisse semble persister sur les animaux maigres, sans espoir d'amélioration, tant les difficultés sont grandes pour nourrir les bestiaux pendant la saison d'hiver.

Les Auvergnats commencent à amener les veaux dans nos foires; la vente est difficile pour le moment, tant ils élèvent leurs prétentions.

Il se fait peu d'affaires sur nos marchés à céréales; la meunerie, faute d'eau, s'abstient de faire des achats importants; il n'y a donc que la boulangerie qui achète pour la consommation du moment.

E. CHABOT.